

FERTILISANTS / Le spectre d'une pénurie plane sur l'agriculture.

L'engrais azoté dans la tourmente

La pénurie se manifeste par une flambée des cours, qui accélère ces dernières semaines. L'ammonitrate, l'urée, ont plus que doublé en 2021, la solution azotée quasiment triplée. Cette hausse des prix est alimentée par la demande, soutenue par une bonne valorisation des grandes cultures. Mais l'explication vient surtout du fort renchérissement du gaz, à des records le 6 octobre en Europe. Pour les producteurs d'engrais qui l'utilisent dans leur fabrication, l'équation économique devient insoluble. Des usines ferment, d'autres tournent au ralenti. Un manque de marchandise se fait sentir. Et comme les

agriculteurs ont repoussé leurs achats, le marché n'est couvert qu'à 60% disent les distributeurs.

Les fabricants vendent « à perte »

L'explosion des prix du gaz naturel est mise en avant pour expliquer cette situation. Il sert à fabriquer l'ammoniac, précurseur des principaux engrais azotés. « L'Europe est très dépendante de la Russie pour son approvisionnement en gaz », souligne Isaure Perrot, analyste et consultante de la société de conseil Agritel. Problème, le fournisseur Gazprom, proche du Kremlin, est soupçonné d'avoir réduit ses approvisionnements pour favoriser l'ap-

probation du gazoduc controversé Nord Stream 2.

Plusieurs producteurs d'engrais européens ont dû mettre à l'arrêt leurs usines, d'autres tournent au ralenti. Le norvégien Yara, l'autrichien Borealis, l'américain CF Industries, l'ukrainien OPZ, le néerlandais OCI en sont quelques exemples. Le patron de Yara signale aussi des difficultés en lien avec la covid-19, côté maintenance des usines.

Risque de sous-fertilisation

Le prix du gaz et les problèmes de maintenance des usines n'expliquent pas tout et d'autres facteurs jouent également, comme l'explique Agritel.

Le coût du fret est à la hausse, la parité entre euro et dollar est faible, proche de 1,16, contre 1,187 début septembre.

La conséquence est une hausse importante du prix des engrais dont l'impact sur les exploitations agricoles commence à se faire sentir. « Ma principale crainte, c'est une sous-fertilisation généralisée au printemps », avertit Antoine Hacard, par ailleurs président de la coopérative Cérésia.

« L'agriculteur n'épandra pas les unités d'azote sur blé permettant de grapiller les quelques €/t d'écart entre qualité meunière et fourragère. Au final, la production risque d'être dégradée, avec un faible taux de protéines. » (Agra Presse)

ZOOM

Les prix grimpent

Les cours du gaz avoisinent les 241€/thm contre 51 € en début d'année.

Le coût du fret atteint 5167 points (indice BDI) le 4 octobre contre environ 1600 points en janvier.

La solution azotée quasiment multipliée par trois à 480 €/t Fot (« free on truck », i.e hors chargement/déchargement du camion), à Rouen, contre 165 €/t en janvier.

L'ammonitrate 33,5 % est à 590 €/t départ usine (contre 257 €/t en janvier) et l'urée à 550 €/t départ port (contre 265 €/t en janvier), soit des prix plus que doublés !

Agra Presse